

libéral d'un pape vraiment roi, d'un grand pape ami des humbles et redresseur des faibles, avait imprégné de son effluve toute notre génération chrétienne.

Nous ne voulons pas revenir sur les réflexions que nous avons déjà exprimées au sujet du résultat des dernières élections : nous nous sommes suffisamment étendu sur les enseignements qu'il comportait.

Ce que nous désirons aujourd'hui, c'est montrer quelle satisfaction ont dû ressentir les grands éducateurs de la France, notre mère, en voyant le chemin parcouru par nous depuis quelques années. A tous ceux qui, là-bas, nous considéraient d'un œil inquiet et regrettaient la déperdition d'une belle force française gaspillée dans des luttes impuissantes et inutiles, nous pouvons montrer une œuvre d'émancipation qui les enorgueillira et qui grandira notre peuple dans le concert des races latines.

Depuis trop longtemps, imbus de traditions séculaires, nous nous tenions à l'écart de la poussée d'affranchissement général de l'esprit humain : le violent souffle qui ébranlait en France la vieille école du laisser dire et du laisser faire n'avait pas encore roulé jusque sur les rives du Saint-Laurent, et nous restions servilement soumis aux dictées d'hommes sans connaissances comme sans inspirations, ignorants de tout ce qui ne les touchait pas, indifférents à tout ce qui ne pouvait les atteindre.

Le jour est fait enfin. Le flot populaire s'est soulevé, et l'ignorance comme l'indifférence sont sapées par la vague incessamment montante du besoin de perfection intellectuelle et sociale.

A tous l'ère actuelle crie : Ouvrez les yeux et apprenez !

Au peuple comme à ses régents, au cler-

gé, aux ministres et aux maîtres du monde, un instinct secret clame éperdument :

“ Marchons, marchons à la conquête du bien-être et de la prospérité morale et sociale par l'union sans sujétion, l'entente sans humiliation et l'éducation sans entraves.”

Nous ne voulons pas, pas plus que ne le désirent les millions de Français, dont nous sommes les amis et les disciples, et que ne réussiront jamais à noircir à nos yeux les infamies cléricales ni les crimes anarchistes, un bouleversement de l'ordre légitime des choses ; nous désirons un changement avantageux qui donne à tous place égale au banquet social comme au banquet divin.

Nous ne demandons pas la suprématie des classes ni celle des fortunes ; l'oligarchie des castes ni celle des ressources : nous voulons l'établissement d'un mode pondéré d'égalité et de facultés.

Nous voulons que ceux qui sont aujourd'hui égaux restent égaux, mais que tout le monde ait la faculté de gravir les degrés qu'ils ont franchis, et de s'asseoir à leurs côtés pour jouir en paix des avantages qu'ils auront conquis.

De l'aspiration à un aussi brillant idéal nul n'a le droit de prendre ombrage ; la charité educationnelle est aussi sacrée que la charité corporelle.

Le sublime apôtre de la charité educationnelle fut ce grand républicain dont les restes viennent de recevoir la bénédiction solennelle dans la basilique de la Madeleine, sous les yeux de tout ce que la France compte de grand dans la religion, la politique, les sciences, les arts et la démocratie.

Jules Simon, dont la mort jetait un deuil sur cette grande fête de la République Française, était un guide sûr, qui

10/24